



Mahmoud DARWICH - Anthologie (1992-2005)

Figure de proue de la poésie palestinienne

Choisi par Cathy et présenté par Nicole et Bernard

Mahmoud Darwich, né le 13 mars 1941 à Al-Birwa, près de Saint-Jean-d'Acre, (en Palestine sous mandat Britannique) détruit en 1948 par les forces israéliennes. Mort à Houston le 9 août 2008,

Il est unanimement considéré comme l'un des plus grands poètes arabes contemporains.



Poèmes traduits de l'arabe par **Elias Wadih Sanbar**
Historien, poète et essayiste palestinien
né le 16 février 1947 à Haïfa (en Palestine mandataire, dans l'actuel Etat d'Israël), est un historien, poète et essayiste palestinien.



choisis et présentés par **Farouk Mardam-Bey**
(né le 23 avril 1944. à Damas) est un bibliothécaire, historien et éditeur franco-syrien.

Mahmoud DARWICH

Le poème relevé par Cathy

Ils ont enchainé sa bouche avec des chaines
Et attaché ses mains aux rochers des morts
Ils ont dit : » tu est un meurtrier »
ils ont pris sa nourriture, ses vêtements et ses bannières
et l'ont jeté dans le puits des morts
Ils ont dit : « tu es un voleur »
Ils l'ont chassé de tous les ports
Et emporté sa jeune Bien-Aimée
Et puis ils ont dit : « tu es un réfugié »

Profondément engagé dans la lutte de son peuple, il n'a pour autant jamais cessé d'espérer la paix et sa renommée dépasse largement les frontières de son pays.

Il est le président de l'Union des écrivains palestiniens. Il a publié plus de vingt volumes de poésie, sept livres en prose et a été rédacteur de plusieurs publications.

Il est reconnu internationalement pour sa poésie qui se concentre sur sa nostalgie de la patrie perdue. Ses œuvres lui ont valu de multiples récompenses et il a été publié dans au moins vingt-deux langues.

Dans les années 1960, Darwich a rejoint le Parti Communiste d'Israël, la Rakah, mais il est plus connu pour son engagement au sein de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Élu membre du comité exécutif de l'OLP en 1987, il quitte l'organisation en 1993 pour protester contre les accords d'Oslo.

Après plus de 30 ans de vie en exil, il peut rentrer sous conditions en Palestine, où il s'installe à Ramallah.

En mars 2000, Yossi Sarid, ministre israélien de l'Éducation, proposa que certains des poèmes de Mahmoud Darwich soient inclus dans les programmes scolaires israéliens. Mais le premier ministre Ehud Barak refusa.

Mahmoud Darwich a mis en rimes un demi-siècle de souffrance palestinienne.

Son pays qu'il cherche à retrouver durant toute sa vie, hante l'ensemble de son œuvre imprégnée d'un esprit de résistance.

Cette anthologie bilingue retrace l'itinéraire poétique de Mahmoud Darwich depuis le début des années 1992. Elle regroupe des poèmes extraits de sept recueils dont chacun a été considéré à sa sortie comme une oeuvre majeure, un important jalon dans l'histoire de la poésie arabe contemporaine :

Onze astres, Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?,

Le Lit de l'étrangère,

Murale,

État de siège,

Ne t'excuse pas

et Comme des fleurs d'amandier ou plus loin.

Mêlant l'individuel et le collectif, le lyrique et l'épique, le quotidien et l'éternel, le poète y réussit le pari de toute une vie : opposer la fragilité humaine à la violence du monde et élever la tragédie de son peuple au rang de métaphore universelle.

Auteur d'ouvrages maintes fois réédités et traduits partout dans le monde



PAGE 243

ON T'OUBLIERA, COMME SI TU N'AVAIS JAMAIS ÉTÉ

On t'oubliera, comme si tu n'avais jamais été.
On t'oubliera comme la mort d'un oiseau,
comme une église abandonnée,
comme un amour passager
et comme une rose dans la nuit... on t'oubliera

J'appartiens à la route... D'autres pas
ont précédé mes pas.
D'autres que moi ont dicté leurs visions
à mes visions,
d'autres ont répandu le verbe
afin qu'il intègre le récit
ou éclaire pour celui qui suivra,
trace lyrique... et intuition
On t'oubliera... comme si tu n'avais jamais été
homme ou œuvre... on t'oubliera

J'avance guidé par la vision. Le récit sera peut-être
plus personnel. Car les mots
me gouvernent et je les gouverne.
Je suis leur forme
et ils sont la libre transfiguration.
Mais ce que je dirai a été dit.
Un futur antérieur me précède.
Je suis le roi de l'écho.
Je n'ai de trône que les marges. Et le chemin
est la méthode. Les Anciens ont peut-être
oublié de décrire

quelque chose pour que j'y réveille
mémoire et sensations.

On t'oubliera comme si tu n'avais jamais été
acte ou trace... on t'oubliera

J'appartiens à la route...
Quelqu'un pose ses pas
dans mes pas, qui me suivra jusqu'à ma vision,
quelqu'un qui déclamera des vers de louanges
aux jardins de l'exil, devant la maison,
des vers délivrés de l'adoration du passé,
délivrés de ma métonymie et de ma langue,
et je témoignerai
que je suis vivant
et libre

quand on m'oubliera !

Page 235

ILS NE SE RETOURNENT PAS

Ils ne se retournent pas pour dire adieu à l'exil,
un autre les attend. Ils se sont habitués
à tourner en rond,
sans devant, sans arrière,
sans nord ou sud. "Ils migrent"
de la clôture vers le jardin et laissent un testament
dans chaque mètre du patio de la maison :

“Après nous, ne vous souvenez
que de la vie...”
“Ils voyagent” du matin verdoyant
A la poussière du midi,
portant leurs cercueils emplit
des objets de l'absence :
une carte d'identité et une lettre d'amour
pour une femme à l'adresse inconnue :
“Après nous, ne te souviens
que de la vie. . .”
“Ils migrent” des maisons vers les rues,
faisant le V blessé de la victoire et disant
à quiconque les voit :
“Nous vivons encore,
ne vous souvenez pas de nous !”
Ils sortent du récit pour respirer et s'ensoleiller.

Ils rêvent de voler plus haut...
et encore plus haut.
Ils s'élèvent et se posent, partent et reviennent,
sautent des céramiques anciennes
vers les étoiles
et reviennent dans le récit. ..
Pas de fin au commencement.
Ils fuient la somnolence
vers l'ange du sommeil,
blanc. Leurs yeux ont rougi
d'avoir tant contemplé
le sang répandu :
“Après nous,
ne vous souvenez
que de la vie...”

« Identité »

*« Alors, inscris en tête de première page
Moi je ne hais pas mes semblables
et je n'agresse personne. »*

Devenu un réel hymne en Palestine, ce poème publié en 1964 crie une réalité toujours actuelle. Un texte si fort que jusqu'à sa mort, les Palestiniens demandaient sans cesse au poète de le réciter... Ce qu'il refusait, préférant lire ses nouveaux écrits.

Il ajoutera plus tard à ce sujet :

*« Je n'ai nullement cherché à devenir, ou à rester, un symbole de quoi que ce soit.
J'aimerais au contraire qu'on me libère de cette charge très lourde. »*

« En traversant les mots passants »

Tout aussi contesté et d'une honnêteté frappante, ce poème, qui a été discuté à la Knesset en 1988, est une réponse à la violente répression des autorités israéliennes à l'encontre des manifestants palestiniens.

*« Quittez notre Terre
Nos rivages, notre mer
Notre blé, notre sel, notre blessure. »*

Ces quelques vers font trembler les autorités. Car Mahmoud Darwich a osé affronter les auteurs des crimes produits lors de l'occupation israélienne.

L'auteur expliquera par la suite avoir voulu désigner par « notre Terre » les territoires occupés : la bande de Gaza et la Cisjordanie.

« Rita »

Dans l'histoire de Mahmoud Darwich, on retrouve Rita. Une jeune Juive israélienne qui deviendra sa muse et également l'amour tragique de sa vie. En 1995, l'auteur raconte leur histoire impossible, interprétée par le renommé chanteur oudiste libanais, Marcel Khalifé.

*« Entre Rita et mes yeux, un fusil
Et celui qui connaît Rita se prosterne
Et adresse une prière
à la divinité qui rayonne dans ses yeux de miel
Moi, j'ai embrassé Rita / quand elle était petite. »*

« Je suis Joseph, Oh père »

« Qu'ai-je donc fait, mon père ? Et pourquoi moi ? Tu m'as appelé Joseph, mais ils m'ont jeté dans le puits et accusé le loup (...)

*Ai-je porté préjudice à quiconque, lorsque j'ai dit :
J'ai vu onze astres et le soleil et la lune, et je les ai vus, devant moi, prosternés. »*

Ce texte est de nouveau interprété par Marcel Khalifé. Le poème, qui reprend un verset coranique, a énormément fait parler de lui et lui a valu 3 procès pour blasphème. L'artiste, accompagné de nombreux intellectuels arabes, se dira attristé

par ces procès qu'il qualifiait de « honteux » et « d'insulte pour la culture ». En 1999, le chanteur est arrêté pour avoir repris ces vers. Près de 2 000 admirateurs manifestent et chantent la chanson incriminée en soutien.

« État de siège »

Dans ce poème, publié en 2002 dans *Le Monde Diplomatique*, chaque strophe décrit une scène différente de l'offensive de l'armée israélienne. Un texte assez controversé et poignant, pour ces vers où l'artiste interpelle un soldat israélien est prêt à tuer un civil :

« À un tueur :

*Si tu avais regardé le visage de ta victime et réfléchi attentivement,
tu te serais peut-être souvenu de ta mère dans la chambre à gaz, et tu te serais libéré des préjugés du fusil, et tu aurais
changé d'avis.*

Allons, ce n'est pas une façon de restaurer une identité. »

La magie de ses écrits, c'est aussi la force qu'a l'auteur pour rappeler dans le même temps la foison de cultures et de civilisations passées par la Palestine.

« Vous, qui tenez sur les seuils, entrez
et prenez avec nous le café arabe.

Vous pourriez vous sentir des humains, comme nous.

Vous, qui tenez sur les seuils, sortez de nos matins

Et nous serons rassurés d'être comme vous, des humains ! »

[Citations sur BABELIO](#)

[La Terre nous est étroite et autres poèmes](#)

J'ai la nostalgie du café de ma mère,
Du pain de ma mère,
Des caresses de ma mère...
Et l'enfance grandit en moi,
Jour après jour,
Et je chéris ma vie, car
Si je mourais,
J'aurais honte des larmes de ma mère !

[État de siège](#)

Je crierai dans ma solitude,
Non pour réveiller ceux qui dorment,
Mais pour que mon cri me réveille
De mon imaginaire captive !

[La Terre nous est étroite et autres poèmes](#)

Mon père
Un astre passa à l'horizon,
Descendant...descendant.
Ma chemise était
Entre feu et vent,
Et mes yeux pensaient
A des dessins sur le sable.
Et mon père a dit un jour :
Celui qui n'a pas de patrie,
N'a pas de sépulture
... Et il m'interdit de voyager !

[La Trace du papillon : Pages d'un journal \(été 2006-été 2007\)](#)

J'imagine
et il n'y a pas de mal à cela
ni d'illusion;

que, d'un fil de soie, je coupe le fer,
que d'un fil de laine,
je construis les tentes du lointain
et que je leur échappe
et échappe à moi-même
car je suis...comme je suis!

[Anthologie poétique](#)

Vous, qui tenez sur les seuils, entrez
Et prenez avec nous le café arabe.
Vous pourriez vous sentir des humains, comme nous.
Vous, qui tenez sur les seuils,
Sortez de nos matins
Et nous serons rassurés d'être comme vous,

[Mahmoud Darwich](#)

La Palestine est belle - oui la Palestine est belle
Variée riche - riche en histoire

C'est une terre de mythes
de pluralismes
et elle est fertile malgré le manque d'eau
elle est modeste aussi
la nature y est modeste
c'est un pays simple

Voici la terre de mon poème
et dans ces terres je me sens un peu étranger
il est vrai que l'on peut se sentir étranger
même dans son propre miroir
il y a quelque chose qui me manque
et ça me fait mal

je me sens comme un touriste
sans les libertés du touriste.

Etre en visite me mine,
quoi de plus éprouvant que se rendre visite à soi-même..